Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 76

Artikel: Traditions populaires concernant certaines Pierres
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256962

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 16 juin 1907 | N° 76 | Deuxième année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser a la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

TRADITIONS POPULAIRES

concernant certaines Pierres

Chaque pays a ses traditions populaires, ses superstitions et ses coutumes. Autrefois ces traditions se perpétuaient de génération en génération, et cela avec d'autant plus de fidélité que la mémoire a dû s'exercer plus vivement en l'absence de l'écriture. La facilité de lecture de nos jours fait perdre malheureusement ces anciennes légendes. On n'ose plus les raconter au foyer domestique, parce que la jeunesse plus instruite la traite de superstition, de niaiseries et pire encore. Les modernes instruits ne comprennent pas tout ce qu'il y a d'instructif dans ces récits légendaires, qui sont à proprement parler les seules bases de l'histoire primitive de nos populations. Sans ajouter foi à ces légendes, il faut cependant avouer qu'il y a en elles un fond de vérité historique dénaturé dans la suite des âges. C'est aux savants à détacher ce fond historique des embellissements naïfs dont le peuple les a ensuite entourées. Parmi les traditions aux croyances populaires, du Jura se trouvent certains faits qui conservent des roches, ou des pierres qui ont attiré l'attention populaire. En voici quelques unes.

1. *La Pierre de l'Autel.* — Cette pierre n'est autre chose qu'une roche naturelle qui se dresse sur la montagne du Repais, dans la paroisse d'Asuel. Vue d'un certain côté elle semble offrir l'apparence d'une tête d'homme à figure léonine. Elle n'a point été taillée, et sur sa sommité aplanie, que l'on peut escalader au moyen de quelques entailles, on observe de nombreuses traces de feu, qu'on allumait pour les sacrifices druidiques. Sa forme bizarre, sa situation écartée sur cette montagne, ont dû éveiller l'attention des peuples celtiques venus sur ce haut lieu. Cette roche est déjà citée dans les actes de l'Evêché de Bâle, en 1210 et a toujours porté le nom de *Pierre de l'Autel : « Inde ad rupem quo appellaturæ de Altare »* (Voir Trouillat, I. 452), malgré les dénégations de nos modernes critiques.

C'est là que des femmes moitié chrétiennes, moitié païennes, et jusqu'au XVII siècle, venaient offrir des sacrifices et exécuter pendant la nuit des danses profanes. Leurs chants et leurs cris discordants, des feux allumés sur la Pierre de l'Autel et autres circonstances les firent prendre pour des sorcières, et quelques unes encore, au XVII° siècle, payèrent de leur vie cette persistance à des pratiques superstitieuses. (Voir les Criminalia, ou procès de sorciers, aux Archives de l'Evêché, à Berne.)

Les assemblées des Druides se tenaient la nuit. Elles se maintinrent secrètement durant la période romaine. L'introduction du culte chrétien donna le dernier coup au druidisme et réduisit ses sectateurs à ne pouvoir plus l'exercer qu'au sein des forêts ou sur les hauteurs. Les prédicateurs de l'Evangile traitèrent ces assemblées de réunions diaboliques. Les sectateurs du druidisme furent accusés de magie et de sorcellerie, et ces accusations ont contribué à accréditer les récits des réunions des sorcières et du sabbat.

Ces superstitions que le christianisme combattait, ont néanmoins persisté bien tard, puisqu'on les poursuivait dans les lois forestières du siècle dernier. (Voir ordonnance forestal de l'Evêché de Bâle en 1755.)

Une légende de beaucoup plus chrétienne concerne le monolithe de la Pierre de l'Autel. Au VII° siècle, saint Ursanne, saint Imier et saint Fromond étaient arrivés au sommet du Repais, près de la Pierre de l'Autel. Là, incertains du lieu où ils fixeraient leur demeure, ils interrogèrent Dieu pour les diriger dans leur choix. Après avoir prié, ils jetèrent leurs bâtons au hazard au milieu de ces contrées encore désertes. Le bâton de saint Ursanne dirigé vers l'ouest, alla tomber sur un roc au bord du Doubs, où l'ermite fixa sa demeure, qui donna naissance au monastère, puis à la Collégiale et à la ville de saint Ursanne. — Le bâton de saint Fromond partit vers le nord. Le saint, qui l'avait suivi, le retrouva dans une vaste forêt, où il se construit un ermitage, à peu de distance de Bonfol et qui est encore de nos jours un lieu célèbre de pèlerinage. — Le bâton de St-Imier s'envola vers le sud et s'arrêta au lieu où fut plus tard le couvent, la collégiale et le village de St-Imier.

2. *La Roche de la Colnate.* — Tout près de Césais, hameau de la commune de saint Brais, se dresse, sur le flanc de la montagne, une colonne de rocher de plus de 60 pieds de haut, posée seule et isolée au pied de la Haute-Roche de saint Brais, sur laquelle on a placé une borne trigonométrique. Cette roche rappelle l'époque druidique. Plus tard on y allumait des feux de la saint Jean et de Noël, et c'est encore là qu'on fait les feux des Brandons.

3. *La Pierre des Fées à Courgenais.* » A quelques pas de la « Pierre Percée — se trouvait encore, il y a quelques années, une roche informe, presque entièrement détruite aujourd'hui pour fournir les matériaux des constructions modernes au faubourg de Courgenais. La tradition rapporte que cette roche recouvre la boulangerie des fées, que durant la nuit on entend battre la pâte dans

---

Feuilleton du *Pays du dimanche* 2

La déveine des Robisquet

par René GAELL

Le train sursautait sur les plaques tournantes. On arrivait à Chartres. Le Monsieur décoré se leva, remplaça par un gibus noir sa toque de voyage, et, tendant la main à Robisquet :

— Au revoir, Monsieur, bon voyage ! Enchanté d'avoir fait votre connaissance. Quand j'irai à Royan, je serai charmé d'aller vous faire une visite. Serais-je indiscret en vous demandant votre adresse ?

Robisquet, très honoré de cette condescendance du Msnsieur décoré. — Comment donc ! Mais avec le plus grand plaisir ! Nous avons retenu un logement 18, avenue des Tilleuls.

Le Monsieur décoré. — Tiens ! précisément la rue où j'habite. C'est une coïncidence vraiment charmante. (*A Mme Robisquet.*) Madame, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

L'inconnu descendit avec un air majestueux et digne, tandis que Robisquet, en fermant la portière, disait à sa femme :

— Il est charmant, ce garçon-là, charmant ; c'est un homme bien élevé. Je serai enchanté de faire plus ample connaissance avec lui. Tu comprends, il est dans les bougies !

— Et nous dans les chandelles, fit Mme Robisquet. Je comprends... pour les affaires ! Mieux que ça. C'est un homme décoré. Il a des relations dans le monde officiel. Qui peut m'empêcher de demander plus tard le ruban rouge par son entremise ? Moi aussi, j'en ferai des inventions, tout le monde peut en faire. Alors, tu me vois, un jour, sortant dans la rue, la boutonnière fleurie de la Légion d'honneur. Je te dis que ce voyage à Royan va nous servir énormément... Cette rencontre est aussi heureuse qu'imprévue. Ah ! ma bonne Anastasie, quelle chance ! Ce marchand de bougies est une trouvaille.

Ce fut, dans le compartiment, une jubilation sans pareille. Le train passait devant Niort qu'ils en parlaient encore. Ils échafaudaient un tas de projets mirifiques sur la visite problématique de cet homme distingué que le hasard des voyages leur avait fait rencontrer.

Mais comme les fumées de la gloire ne remplissent guère l'estomac, ils songèrent à déjeuner.